UNIVERSITÉ DU LUXEMBOURG

Présentation à la presse (26.09.2013)

Les discours sur le climat scolaire et le changement de l'école d'aujourd'hui. Expériences de terrain et réflexions sociologiques

Charles Berg, Cyndie Da Silva Santos, Christiane Weis

Le cadre contextuel du projet

Le point de départ et le choix de l'échantillon

Cette étude a pris comme point de départ les résultats se rapportant au climat scolaire dans l'étude PIRLS de 2006 *(Progress in International Reading Literacy Study)* qui ont été largement confirmés dans l'étude de réplication LESELUX de 2008. Selon PIRLS 2006, le climat scolaire est perçu de manière beaucoup plus négative au Luxembourg que dans la plupart des autres pays. Par conséquent, l'ambition était de mener une étude empirique sur le climat scolaire afin d'en approfondir la compréhension et d'élargir le champ de réflexion.

Les données de PIRLS ont été soumises à une analyse secondaire. Celle-ci a permis de classifier les écoles en fonction du climat qui les caractérisait. Sur base de cette liste, dix écoles ont été sélectionnées pour y mener une étude empirique à plusieurs volets. Comme il s'agissait de soumettre quelques cas à une analyse approfondie, un échantillonnage ciblé, non aléatoire, qui vise l'information en profondeur plutôt qu'en largeur, a été retenu. L'intérêt s'est porté sur les cas extrêmes (*extreme case sampling*) ; en effet, en étudiant la manière dont se construit le climat dans les écoles se situant aux extrêmes et en les comparant entre elles, on devrait probablement arriver à dégager des éléments de réponse concernant le climat scolaire dans toutes les écoles.

La démarche de la recherche

Le climat scolaire est un phénomène complexe et il faut, pour le saisir, multiplier les approches, les méthodes et les perspectives. Le projet de recherche se caractérise par son interdisciplinarité : en effet, la composition de l'équipe de recherche a permis de combiner des éléments de sociologie, d'ethnologie et de la science de l'éducation. C'est dans la même optique de multiplier les perspectives que la décision a été prise de travailler de manière qualitative et quantitative.

Dans un premier temps, la littérature scientifique pertinente pour cette étude a été analysée. Ensuite des études de terrain ont été entreprises dans les différentes écoles. Elles comportaient plusieurs volets : analyse de documents sur les écoles disponibles au préalable, observations dans différentes classes et entretiens avec plusieurs enseignants. Par la suite, une enquête par questionnaire a été réalisée auprès des élèves (cycle 3.2, 4.1 et 4.2), de leurs parents et de tous les enseignants et collaborateurs d'une école. L'échantillon comprend 1085 élèves, 96 enseignants et 551 parents d'élèves. Enfin, les résultats de l'enquête par questionnaire ont été présentés et

discutés avec les membres du corps enseignant des écoles. Ceci a permis de placer les résultats dans leur contexte et de les commenter avec l'équipe experte de l'école.

Les principaux constats

Une culture scolaire commune

En considérant la méthode d'échantillonnage par cas extrêmes, les résultats quantitatifs de l'étude sont surprenants. En effet, en étudiant l'environnement scolaire à partir des perceptions des élèves, on ne retrouve plus les deux groupes qui existaient au moment de l'échantillonnage. Les résultats falsifient donc les attentes de départ. La dichotomie entre écoles caractérisées par un « mauvais » respectivement un « bon » climat disparaît. Au contraire, on peut parler plutôt d'une « culture scolaire » commune. L'existence de convergences entre les écoles permet de donner une autre envergure à l'étude. S'il existe de telles convergences entre des écoles sélectionnées sur base d'un échantillonnage par cas extrêmes, il est d'autant plus probable que les écoles ne se situant pas aux extrêmes partagent elles aussi ce registre commun.

Les dimensions du climat d'école et des pratiques éducatives

Les élèves, les enseignants et les parents perçoivent la majorité des dimensions du climat d'école et des pratiques éducatives reprises dans le questionnaire de manière positive. Pour les élèves, les relations entre élèves et enseignant, le climat éducatif, le climat d'appartenance et le climat de justice sont vus positivement. Du côté des pratiques éducatives, les élèves ont une opinion positive par rapport aux dimensions suivantes : position de l'élève par rapport à l'école, implantation et clarté des règles, pratiques pédagogiques, soutien aux élèves en difficulté, activités parascolaires, gestion des comportements par l'enseignant, et collaboration école-famille. Néanmoins, il existe quelques dimensions très préoccupantes et d'autres vulnérables dont il faut tenir compte. Les dimensions très préoccupantes sont au nombre de deux pour l'échantillon des élèves. Au niveau du climat d'école, il s'agit du climat de sécurité des élèves. Au niveau des pratiques éducatives, il s'agit du temps consacré à l'enseignement, tel qu'il est perçu par les élèves. D'autres dimensions sont moins préoccupantes mais tout de même vulnérables. Du côté du climat d'école, il s'agit des relations entre élèves et du côté des pratiques éducatives, il s'agit de la participation des élèves à la vie de l'école.

En comparant les perspectives, on peut constater que les élèves réagissent plus sensiblement que les enseignants ou les parents. Pour le climat de sécurité-élèves, les perspectives des élèves, des enseignants et des parents sont convergentes. Les perspectives des élèves et des enseignants divergent néanmoins en ce qui concerne le temps consacré à l'enseignement.

Un climat d'école versus des climats de classes

Afin de savoir à quel niveau une intervention serait la plus adaptée, il fallait comprendre si la « classe » ou l'« école » exerce le plus d'influence sur les dimensions du climat. Les analyses suggèrent que le facteur « classe » explique une plus grande part de la variation dans les perceptions des dimensions du climat scolaire. Par ailleurs, les variations entre classes, même au sein d'une école, sont plus importantes que les variations entre écoles. En d'autres termes, les différences de perceptions des dimensions sont plutôt à renvoyer à l'unité de la classe qu'à l'unité de l'école. Pour une éventuelle amélioration du climat scolaire, il semble donc plus pertinent d'envisager une intervention au niveau de la classe et non pas une intervention pour l'école toute entière.

Le rôle des pratiques éducatives

Afin de dégager à quel niveau une intervention en milieu scolaire a le plus de sens, les corrélations entre les différentes pratiques éducatives et les dimensions du climat scolaire ont été calculées. Les pratiques éducatives peuvent être réparties en trois groupes, à savoir le niveau de la classe, celui de l'école et enfin le niveau externe. La lecture des corrélations entre les dimensions du climat et des pratiques éducatives a été guidée par la question « Que peut-on faire concrètement pour améliorer le climat scolaire ? ». Le modèle développé permet de comprendre comment les pratiques jouent leur rôle. Le projet suggère qu'il est primordial de comprendre comment l'on peut agir sur les pratiques éducatives.

L'approche complexe du climat scolaire

Pour couvrir toutes les dimensions du climat, il s'agit de viser une amélioration de l'ensemble des pratiques et de trouver une ligne directrice commune pour mener le projet d'enseignement à bien. Les corrélations entre dimensions du climat et pratiques éducatives ne sont qu'une piste pour montrer comment les dimensions sont reliées entre elles et combien il est important de toujours considérer le milieu dans sa totalité.

Une importance énorme revient à la personne de l'enseignant. Pour relever les défis au quotidien, il doit faire preuve de compétences d'instruction et de gestion de l'enseignement d'un côté et de compétences sociales et relationnelles de l'autre côté. Il doit savoir transmettre ses savoirs de manière intéressante et variée afin de motiver les élèves à apprendre. En même temps, son attitude à l'égard des élèves et son état d'esprit/motivation par rapport au métier se reflètent dans ses pratiques et ont une influence considérable sur différentes dimensions du climat scolaire, notamment sur le climat relationnel d'une classe.

Par ailleurs, il convient de tenir compte du fait que les élèves sont des acteurs à part entière qui s'approprient les règles de l'école et les adaptent au quotidien. Les considérer comme tels et les impliquer dans la prise de décision, par exemple en leur donnant la parole sous forme de réunion hebdomadaire, contribue à développer une plus forte identification avec leur école ce qui peut avoir des répercussions positives sur leur motivation et leur apprentissage. La création d'un climat de sécurité et d'une ambiance où tous les élèves se sentent à l'aise est un autre élément favorable à l'apprentissage.

À côté des enseignants et des élèves, l'école gagnerait à faire participer davantage d'autres acteurs à ses affaires, notamment les parents et le personnel de la maison relais qui prend en charge les enfants en dehors des heures de classe. Un accroissement de cette implication est soutenu par la loi sur l'enseignement fondamental. Pour échapper à des conflits et des malentendus inutiles, il est préférable de déterminer précisément les tâches et les rôles de chacun des acteurs impliqués, par exemple sous forme de charte scolaire.

L'évolution du système éducatif, l'innovation dans les écoles et les voies du changement

Le rôle joué par l'école a changé. Elle est vue non seulement comme un endroit de socialisation et de transmission des savoirs mais également comme communauté de vie ayant une identité propre. Ce côté est encore davantage encouragé par la loi sur l'enseignement fondamental qui accorde plus d'autonomie aux écoles et qui permettra à ces dernières de jouer un rôle accru dans la construction et la négociation du changement. Concrètement, ce changement naît, d'après les observations, plutôt à un niveau intermédiaire, c'est-à-dire au sein d'un petit groupe d'enseignants. Souvent ce niveau joue le rôle d'initiateur et de porteur de l'innovation et du développement scolaire dans une

école : il est en quelque sorte un champ expérimental pour les innovations qui seront éventuellement appliquées par après à toute l'école. Dans la vie scolaire de tous les jours, le niveau intermédiaire fonctionne comme lieu de coopération : il s'agit de l'endroit par excellence où les nouveautés sont essayées, les problèmes rencontrés discutés et les bonnes pratiques échangées. Il s'agit en quelque sorte du premier échelon de l'horizon réflexif auquel les enseignants se réfèrent, là où ils peuvent questionner leurs pratiques et réfléchir dans et sur l'action. Le niveau intermédiaire devient d'autant plus important que les acteurs externes (par exemple l'inspecteur) sont éloignés et difficiles à mobiliser en cas de besoin immédiat. Dans le cadre de la loi sur l'enseignement fondamental, qui vise à défragmenter le corps enseignant en favorisant plus de concertation entre enseignants, le développement du niveau intermédiaire constituera sans doute une première étape vers une coopération professionnelle inscrite dans la culture de l'établissement.

Les voies du changement qui sont amplement discutées dans la publication se situent à trois niveaux : (a) l'émergence d'une nouvelle éducation et les différentes phases de la transformation de l'école depuis les années soixante, (b) l'apparition d'une nouvelle posture scientifique qui part de l'analyse réflexive des pratiques, (c) l'évolution de la société qui change et le rapport entre générations et le rapport aux savoirs.

Les perspectives

L'étude en profondeur du climat scolaire ouvre des perspectives pertinentes et fait notamment apparaître des défis qui se poseront à moyen terme à la gouvernance du système éducatif. Il faut d'abord éviter de se concentrer sur des problèmes techniques et mineurs aux dépens de l'objectif principal, à savoir la qualification de la future génération. Il devient donc important d'accentuer qu'il s'agit de fournir un effort collectif et solidaire pour la formation et l'autoformation des jeunes d'aujourd'hui. Il s'agit de combiner transmission et innovation tant par rapport aux savoirs et aux compétences que par rapport aux valeurs.

Un des prérequis sera l'engagement des professionnels de l'éducation. Les savoirs, les nouvelles compétences et les valeurs de la future génération naîtront d'activités que les jeunes partageront avec des adultes qui les accompagneront dans leur développement. Un tel idéal ne se réalisera pas par des mesures bureaucratiques mais elle se fondera sur une communication professionnelle entre responsables éducatifs. Soutenir la communication professionnelle, encourager l'autonomie et le professionnalisme responsable des écoles deviendront donc des tâches importantes de la gouvernance du système éducatif.

Enfin, il s'agit de développer et d'améliorer la coopération entre enseignement et recherche qui est apparu au temps de Jean Dupong et de l'étude MAGRIP et qui a constamment évolué jusqu'à aujourd'hui. Un pas en avant pourra être obtenu en clarifiant le rôle de la recherche.

Personnes de contact :

Charles Berg, charles.berg@uni.lu

Christiane Weis, christiane.weis@uni.lu